

Tranches de quai

Comité d'accueil (Entrée en scène)

Noir... On entend le bruit monotone d'un train, de l'intérieur.

Une faible lumière en contre-jour nous fait apercevoir un homme de profil, assis sur une banquette, la tête appuyée sur une vitre vers le public.

A la sortie du tunnel, un éclairage normal arrive, et on voit précisément l'homme dormant profondément bouche grande ouverte, la joue déformée contre le plexiglass. Le train entre dans un nouveau tunnel et la lumière redevient faible.

A la sortie, l'homme est écrasé face contre la vitre, nez aplati. Le train freine bruyamment, le visage glisse vers l'avant. L'arrêt brutal réveille le voyageur en le faisant tomber. Il se relève péniblement, rajuste ses vêtements et reforme son visage. Debout, il a les épaules au niveau du haut de la vitre. Il s'y appuie pour regarder vaguement à l'extérieur, vers le public...

Un train ne devrait jamais s'arrêter sans crier gare...

Son regard accroche enfin nettement les spectateurs. Il prend conscience que des gens le scrutent. Troublé, il jette un coup d'œil derrière lui, mais puisqu'il est bien seul, il est clair alors que c'est lui qui attire toutes les attentions. Sourire incrédule, puis flatté. Il salue timidement de la main.

Une fanfare se met à jouer ! L'homme est stupéfait par cet accueil démesuré, mais décide tout de même d'entrer dans le jeu. Il salue de nouveau à la fenêtre, avec des grands gestes et un grand sourire. Par moments, ses bras s'agitent en rythme, comme s'il dirigeait l'orchestre.

Après quelques instants de gesticulation joyeuse, il quitte rapidement la fenêtre, attrape son manteau et l'enfile, saisit sa valise et se dirige côté jardin vers ce qu'on imagine être la porte du wagon. Alors qu'il s'apprête à descendre, il stoppe brutalement, un voile d'inquiétude passant sur son visage.

Y a quelque chose qui cloche... J'arrive ici. Incognito. Pourtant des gens se sont regroupés pour m'accueillir. Plus la fanfare. Et quand je salue cette foule d'admirateurs surgis de je ne sais où... y en a pas un qui applaudit ! Même avec la musique, qui donne pourtant un bon rythme pour taper dans les mains. Hein ? Voilà une situation qui logiquement devrait amener n'importe quel public à applaudir joyeusement !...

Il attend en regardant intensément les spectateurs... qui, espérons le, finissent par lancer la claque...

Ah, j'aime mieux ça.

Et il descend du wagon. Il pose sa valise au milieu de la scène et salue de nouveau. Si la configuration s'y prête, il peut même serrer des mains au premier rang.

La fanfare s'arrête, et les applaudissements aussi, vraisemblablement. L'homme marque un instant de réflexion...

Et le bouquet de fleurs ?... Normalement, une petite fille en robe bleu ciel, avec un joli nœud en tissu dans ses cheveux blonds et ondulés, devrait venir m'apporter un bouquet... Et pourquoi n'y avait-il pas de majorettes avec la fanfare ?... Et d'ailleurs, qui a dit à la fanfare de s'arrêter ?...

Ah, d'accord... c'est le moment, pour le discours... Le discours. Bien... *(Il est bien sûr très gêné, car il ne sait absolument pas quoi dire.)*

Chers inconnus, qui me dévisagez dans le noir, qui semblez attendre je ne sais quoi de moi... pas de l'argent, j'espère, en tout cas... Chers... Votre présence ici est un miracle. Normalement, le voyageur anonyme et solitaire n'a qu'à marcher tête basse vers la sortie. La jolie blonde au bout du quai qui frétille sur la pointe des pieds en faisant des petits signes, ce n'est pas pour lui. L'hôtesse avec son panneau de Tour Operator, ce n'est pas pour lui. Le couple de retraités qui tend les bras comme ça (*il se baisse, dans la position de quelqu'un qui accueille un enfant de cinq ans*), ce n'est pas pour lui. Même les policiers aux aguets, ce n'est pas pour lui. Personne n'attend le voyageur anonyme et solitaire !... Alors, qu'est-ce que vous faites là ?!

On vous a payés pour venir ! Qui ? Combien ?... Vous avez payé pour venir ? Vous avez payé ?... Combien ?... Non... C'est pas gentil de vous moquer de moi. Je ne vous connais pas, nous ne sommes pas amis, ni parents, ni voisins, ni collègues... et vous voulez me faire croire que vous avez donné de l'argent pour venir m'accueillir ? A qui, d'abord ? C'est qui, l'escroc qui a organisé ça ?... (*Il cite le nom de l'organisateur du spectacle*) ?! Connais pas. Portez plainte !

Ou alors, pour tester votre sincérité et votre générosité vis à vis de moi : exigez que l'argent me soit reversé !... Y en a qui ont eu des invitations ? Y a beaucoup de chômeurs ? Moins de douze ans ? Cartes Vermeil ?

(*Une idée – mieux : une évidence – lui vient en tête.*) Ah, ça y est, j'ai compris ! Excusez-moi. Vous étiez là sans rien dire à me regarder bizarrement, j'ai cru que vous vouliez me célébrer... alors que c'est tout le contraire. Vous attendiez que je vous accueille ! Je suis confus. Quelle prétention de ma part. (*Il lance un ordre joyeux vers la régie :*) Fanfare pour ces messieurs-dames! (*La fanfare se remet à jouer. Il ajuste très vite sa coiffure et ses vêtements, sort un petit bouquet de la poche intérieure de son manteau et le tend vers le public.*) Bienvenue ! (*Il offre les fleurs à une dame du premier rang.*) Excusez-moi, je n'ai pas un joli nœud en tissu dans mes cheveux blonds et ondulés... Bienvenue à tous ! Hourra ! Bravo les gens ! Vive vous ! (*Il applaudit les spectateurs...*)

Puis un coup de sifflet strident vient interrompre son enthousiasme. Le bruit de la fanfare s'estompe jusqu'à disparaître et l'éclairage devient plus froid. Deuxième coup de sifflet impérieux. L'homme regarde à gauche, étonné.) Moi ? (*Geste vers le train – on vient sans doute de lui demander de remonter.*) On repart ? (*A contrecœur, il reprend sa valise et retourne vers sa place. Bruit du train qui s'ébranle. Regard triste par la vitre, déviant vers l'arrière au fur et à mesure que le train est censé s'éloigner... Il dit sans doute à un autre passager :*) Y avait plein de gens pour m'accueillir, même une fanfare, et une petite fille en robe bleu ciel avec des fleurs. Si si, je vous assure, y avait plein de gens, et ils m'ont applaudi... (*assis de nouveau, il colle sa joue contre la vitre, rêveur. Le train entre dans un tunnel. Noir...*)

Ambiance sonore

Le voyageur est assis sur une banquette, face au public. Il essaie de trouver une position acceptable pour somnoler un peu. Manifestement il manque de place pour ses jambes et peine à trouver le bon angle de tête. Mais le plus terrible pour lui va être de supporter l'ambiance sonore générée par son voisinage. Dans une bande son en crescendo, il aura tout d'abord à subir le son étouffé et égrillard d'un baladeur au volume exagéré sur les oreilles de son voisin. Regard réprobateur, retour à la position de sommeil, puis comme le mal persiste, il prend à témoin une personne en face de lui :

Il sera sourd à trente ans !... En attendant, tout le wagon en profite, de son baladeur !...

Il se tourne avec un large sourire aimable vers son voisin gênant.

T'es con, t'es moche, tu pues, tu écoutes de la musique de merde et tu déranges tout le monde.

L'autre a dû soulever ses écouteurs, car on entend un peu plus nettement la musique.

... Je vous demandais s'il était possible de baisser un peu le son...

La musique redevient faible.

Il s'en fout. Ou il est pas français. Ou il est déjà vraiment sourd...

Résigné, il recherche le sommeil. La sonnerie d'un portable le fait tressaillir. Voix off un peu lointaine : « Oui ?... Ça va et toi ?... Dans le train... Non non, tu ne me déranges pas... »

Moi, si !

« Et toi, tu es où, toi ?... Hein ?... Non, je te demandais : t'es où ?... Hein ? En voiture ? Putain, je t'entends mal, tu passes dans un tunnel ou quoi ?... »

Ben restes-y !

« Hein ? Toi aussi tu m'ent... toi auss... Hein ?... Tu m'entends mal ?... Que je parle plus fort ?... »

Moins fort.

« Ben écoute, je suis dans le train, alors... Hein ?... »

La communication difficile continue, mais un deuxième portable sonne avec insistance, finissant par déclencher des pleurs de bébé, puis une nouvelle conversation sans intérêt à l'interruption de la sonnerie. Le voyageur s'enfonce les pouces dans les oreilles et ferme très fort les yeux, mais se rend vite compte que cela ne l'aidera pas à trouver le sommeil. Il choisit alors de se lever, sans doute pour réclamer le silence. Finalement, après un instant le doigt en l'air et l'œil furieux, il n'ose pas vraiment et se rassoit en maugréant.

Les gens sont d'un sans-gêne... Pour le prix qu'on paye...

Le bébé ne se calmant pas, et une troisième sonnerie de portable venant s'ajouter aux conversations et au baladeur trop fort, un chien se met à protester en aboyant. Son maître lui ordonne en vain de se taire.

Le voyageur effondré s'adresse à son voisin d'en face : Allez-y, si vous voulez jouer du tambour, c'est le moment.

Trois secondes plus tard, on entend effectivement battre le tambour. Regard consterné, puis il crie à son vis-à-vis : Je plaisantais !... Par contre, si vous voulez tirer des coups de fusil, c'est bon, pas de problème ! Commencez par le chien !...

On entend alors un coup de fusil, suivi d'une plainte de chien à l'agonie ! Et l'ambiance continue à monter, jusqu'à la folie. Une bande de rugbymen chante gaillardement son hymne victorieux, puis une perceuse attaque, relayée par un marteau-piqueur, une cocotte-minute se met à siffler violemment... Le voyageur vibre, ne sachant plus où donner de la tête à chaque nouveau bruit. Il hurle quelque chose mais on ne voit que ses lèvres qui bougent sur son visage rouge. Il sort une télécommande et appuie désespérément sur les boutons mais rien n'y fait. Il laisse tomber la télécommande, déboutonne sa chemise pour mieux respirer... Mais les bruits vont disparaître les uns après les autres, comme ils étaient venus, et tout finit par le gentil

gazouillis du bébé et par la voix d'une hôtesse qui annonce : « Mesdames et messieurs, nous vous rappelons que vous pouvez profiter d'un moment de calme et de détente au bar de la voiture 6. Boissons fraîches, pâtisseries, sandwiches, café, dans une ambiance feutrée et souriante... »

Dans le calme revenu, il s'éponge le front et reprend une position de sommeil. Une boîte à musique, sans doute celle du bébé, se met en route. Il s'endort enfin, calme et paisible... et commence à ronfler... de plus en plus fort... Insupportablement fort !...

NOIR

Mots fléchés

(Un voyageur, plutôt distingué genre jeune cadre dynamique, entre dans le compartiment, et après avoir demandé à la personne occupant sa place de s'en aller, s'installe sur un siège face au public. Il est visiblement maniaque, range son imper bien dans les plis... Il a une revue de mots croisés et un crayon. Il discute volontiers avec les passagers en face de lui.)

Excusez-moi de vous déranger, mais là ça tombe bien : la définition c'est « entraide ». En dix lettres. Si je trouve, ça me débloque tout le haut. Entraide. Ça commence par un S. Un P en troisième.

(Sans doute attiré par du bruit, il se retourne. Son visage s'assombrit... Après un rapide regard au public, il replonge dans ses mots croisés avec une concentration surjouée.) La cinquième lettre, ça doit être un D, mais je ne suis pas sûr... Des gars comme ça, on ne devrait pas les laisser monter. Déjà, ils n'ont certainement pas de billet. Sont là seulement pour la bagarre. 5 vertical, c'est un D : l'attaque peut en être une, en sept lettres... Défense ! *(Il écrit.)* Hein, la meilleure défense c'est l'attaque. Ça se dit. C'est un D. Ils font ce qu'ils veulent, ces types là : personne n'a le courage de s'opposer. Surtout pas la police ! Ils font quoi, là ?... Vous qui les voyez mieux que moi... Bien sûr, je peux me retourner ! Si je veux, je me retourne, c'est pas un problème. Mais moi, je ne me retourne que sur les jolies filles ! *(Petit rire nerveux.)* Leur adresser un regard, ce serait leur donner trop d'importance...

Il font quoi ? Pourquoi elle crie, la jeune fille ?... Bien sûr, je peux me lever ! Si je veux, je me lève, c'est pas un problème. *(Il hésite, et puisant au fond de son courage, il se lève, toujours face au public alors que l'agression est évidemment derrière lui.)* C'est une hystérique ou elle a vraiment un souci ?... Remarquez la douleur c'est relatif. Tenez, l'accouchement par exemple, il y a des femmes qui crient comme un cochon qu'on égorge, et d'autres qui prient en silence. Moi c'est les dents. Le dentiste, il me dit : « vous levez la main dès que vous avez mal, et bien dans la salle d'attente j'ai déjà les deux mains en l'air ! *(Confidentiel :)* Elle est jolie ?... Non, c'est pour savoir si ça vaut le coup que je me retourne... *(Plutôt contrarié :)* Ah, elle est jolie. Mais bruyante. Très très jolie ?... Et les gars ?... Non, je ne vous demande pas s'ils sont jolis ; ils sont armés ?... *(Avec effort, il se retourne enfin, puis revient assez rapidement face au public, le front soucieux.)* Quoique, le P en troisième, c'est pas si sûr que ça. Faiblesse, en sept lettres. J'ai mis Paresse. Parce que je suis sûr du A... Lâcheté ? Vous croyez ? Lâcheté... Ça se pourrait. *(Il se rassoit pour écrire.)* Ce serait donc un L. Pas facile de se concentrer, hein ?...

Ce qui est incroyable, c'est que personne ne bouge ! Une jeune fille, jolie, se fait agresser devant... *(il désigne le public)* et pas un qui réagit. Je regarde tous les gens en face de moi... Tranquilles, collés aux fauteuils. *(Il montre les spectateurs du doigt, puis, comme s'il était lui aussi mis en accusation, il contre :)* Moi ?! Alors là, facile de retourner la culpabilité contre moi, alors que c'est vous qui êtes en face du problème ! Moi je suis de dos. En plus je vous ferai remarquer qu'ici j'ai été le premier à dénoncer la situation ! *(Il répète à voix basse, craignant que les voyous entendent :)* J'ai été le premier, à dénoncer publiquement... et fermement... ce que... en face...

C'est comme à la plage. Je suis allongé sur le sable, face à la dune parce que je ne supporte pas les reflets du soleil sur l'eau. J'entends des cris derrière moi. Alors je hurle, vers la dune : « y a quelqu'un qui se noie ! » *(Se rendant compte qu'il a presque crié, il rectifie encore à voix douce :)* Je hurle : « y a quelqu'un qui se noie ». Vers la dune, bien sûr, ça sert à rien que je le crie aux poissons, et encore moins à celle qui se noie !... Après, c'est le boulot des maîtres nageurs...

On dirait que ça va mieux, elle ne crie plus...

Elle gémit.

Bien sûr, je peux intervenir ! Si je veux, j'interviens, c'est pas un problème. *(Un temps, puis, jouant le panache, il se relève, se retourne, tousse pour s'éclaircir la voix, et finit par demander :)* Hum, messieurs... messieurs s'il vous plaît... Heu... Entraide, en dix lettres... vous n'auriez pas une idée ?... Un S en premier... Non ? *(Il revient vers le public, désolé, puis se retourne à nouveau car quelqu'un a dû parler derrière lui.)* Pardon ?... Ah, oui ! *(Il se rassoit pour écrire.)* S.O.L.I.D.A.R... Merci mademoiselle.

(Noir...)

Attention à la manœuvre... (1)

On entend un bruit d'avion fort et proche, roulant lentement sur la piste après l'atterrissage. On voit sortir des coulisses l'employé de piste, qui recule en dirigeant le pilote avec ses deux bâtons lumineux. Il a un casque anti-bruit autour du cou. La manœuvre le fait revenir face au public. Il met ses bâtons en croix pour faire signe au pilote d'attendre. Ne supportant pas le bruit infernal, il met son casque sur les oreilles. Le hurlement des réacteurs s'estompe alors et on entend par-dessus la neuvième symphonie de Beethoven. L'employé reprend son guidage... Tout droit, tout droit, un peu à gauche, tout droit, un peu à droite... Puis, imperceptiblement, les gestes commencent à devenir incohérents, et on se rend compte qu'il se met à suivre la musique, comme un chef d'orchestre avec ses baguettes ! La lumière finit par baisser, comme si l'ombre de l'avion envahissait la scène, et la bande son se termine par des fracas d'accident et de vitres cassées... NOIR.

La traversée du compartiment

Ce sketch essentiellement visuel peut être accompagné d'effets sonores (bruit du train, musique à suspense, roulements de tambour comme au cirque pour lancer un numéro périlleux...). Un éclairage précis peut permettre de visualiser le couloir central d'un wagon. Le texte est dit par une voix off.

Pendant le paragraphe de présentation, Laurent se prépare comme un gymnaste. Il est pieds nus, a un pantalon léger et enfle un débardeur. Il fait quelques assouplissements...

Mesdames et messieurs, voici un numéro d'équilibre exceptionnel !... Un couloir de 60 cm de large entre deux rangées de banquettes, dans un train tremblant et oscillant lancé à vive allure... Bien sûr, le wagon est bondé, il y a des bagages par terre et des dormeurs qui étalent leurs pieds et laissent dépasser leur coude et leur tête dans le couloir...

Premier test, facile, échauffement : traversée simple, juste pour aller aux toilettes.

(Laurent part du fond de scène et avance en essayant de garder les mains dans les poches, ce qui l'oblige à écarter les coudes pour amortir les déséquilibres contre les dossiers des banquettes imaginaires. Il enjambe un sac, contourne un dormeur et arrive au bout sans problème.)

Bien sûr, les toilettes sont occupées. Vous entendez votre portable sonner là-bas à votre place, vous vous précipitez donc, pendant que le train roule... en virage !

(Il retourne vers le fond, cogne dans le dormeur, s'excuse, est déporté par la force centrifuge, s'excuse à nouveau, bute dans le sac, s'étale, se relève et finit les mains écartées en l'air, cramponnant les étagères à bagages.)

Trop tard pour le téléphone, bien sûr.

Deuxième test : vous vous êtes trompé de place, et vous devez déménager, trois wagons à traverser, avec deux grosses valises !

(Il frotte ses mains avec de la poudre blanche pour éviter de glisser, se concentre, prend ses bagages et repart vers l'avant. Il essaie plusieurs techniques : une valise devant, une valise derrière – les déséquilibres sont incontrôlables –, une valise tenue devant, l'autre poussée par terre avec le pied – une main reste libre pour l'équilibre, mais comment passer par dessus les sacs qui traînent ? –, une poignée de valise entre les dents, l'autre valise coincée entre les cuisses – les deux mains sont libres, mais c'est fatigant et ça ne va pas vite –, Il est enfin arrivé au bout du premier wagon. Il pose ses bagages et éponge la sueur.)

Deuxième wagon : les rails sont sinueux !...

(Il retourne au fond, réfléchit à une tactique, se concentre... et part. Il avance assez vite en contrôlant plutôt bien les déséquilibres de la force centrifuge, car il a choisi de marcher en tenant haut ses valises pour les appuyer sur chaque dossier. On imagine qu'ainsi il cogne des têtes, écrase des chapeaux, casse des lunettes ou froisse des journaux, et donc il dit « pardon » quasiment à chaque pas ! Arrivé à l'avant-scène, il se retourne pour constater les dégâts de son passage. Moue impressionnée.)

Troisième wagon : le train freine brutalement !...

(Il repart du fond, fatigué, les deux valises tenues devant lui. Le freinage le projette vers l'avant, et il tente désespérément de contrôler en faisant des tout petits pas, le buste penché en arrière. Un obstacle le fait trébucher et il s'écroule à l'avant-scène sur ses valises.)

Troisième test : vous revenez du wagon-restaurant avec une bière et un sandwich, mais vous croisez plusieurs personnes qui y vont...

(Il a pris ses accessoires et repart du fond. Un appui à gauche : un peu de bière se renverse. Excuses. Un appui à droite : du pâté dans les cheveux de madame. Excuses. Première personne à croiser; une femme sans doute si l'on en juge par la galanterie maladroite et instable. Croisement de profil, regard en arrière, sourire satisfait. Deuxième personne devant

lui : angoisse, c'est une grosse, ça ne passera jamais. La première tentative de profil est infructueuse, même en s'asseyant presque sur les passagers voisins, qui râlent. Sans parler du sandwich et de la bière à sauver. Une seule solution : la marche arrière. Et l'équilibre est encore plus délicat, et les obstacles sont encore plus traîtres. Rendu au fond, il peut s'écarter pour laisser passer le poids lourd, et il repart bravement. Il rencontre enfin le contrôleur. Pour trouver son billet, il se coince son sandwich dans la bouche, fouille deux ou trois poches. La bière tangue dangereusement au dessus des têtes. Il montre son billet. Un déséquilibre en avant le projette dans les bras du contrôleur. Confusion. On imagine le pâté sur la moustache, qu'il essuie avec sa manche. Il s'écarter et finit son parcours.)

Quatrième test... *(petit rire nerveux)* Et là, on change de catégorie ! Pour les pros ! Vous n'êtes plus dans un train, mais dans un bateau. Genre petit ferry-boat un peu rouillé qui sent le mazout. C'est la tempête, vous décidez de vous lever pour aller chercher votre troisième sac à vomir... 1,50 m de large, cabine bondée, bagages par terre, malades étalés, tangage et roulis. Bonne traversée.

(Il part du fond, les yeux hagards, agité de spasmes et de renvois contenus. En déséquilibre permanent, il oscille d'un côté et de l'autre, d'avant en arrière, et mène héroïquement son parcours du combattant, terminant à genoux en suppliant le ciel...)

Arrivé à bon port, vous fêtez votre survie en faisant la tournée des bars. Après une quinzaine de whiskies, il ne vous reste plus qu'à rentrer chez vous. Minuit, dix mètres de large, rue déserte, terre ferme, pas de bagages : c'est votre dernier test.

(Il repart vers le fond, complètement saoul, zigzagant, trébuchant, oscillant, cherchant d'impossibles appuis, pendant que la lumière baisse jusqu'au noir final...)

Le mendiant

(Un homme plutôt mal habillé et traînant les pieds arrive et commence à haranguer le public.) Mesdames et messieurs, excusez-moi de vous importuner. J'ai été viré de chez ma femme il y a un an, j'essaie de retrouver une maîtresse, mais à mon âge c'est pas facile. Je suis sans affection depuis plusieurs mois, et pourtant je vous assure que je ne demande qu'à aimer et que j'en suis encore capable. Alors si vous avez un amour à me présenter, même une top-modèle, je suis prêt à l'accepter. Sinon j'espère que vous pourrez me dépanner d'un petit baiser ou même me prendre quelques instants dans vos bras. Merci et bonne journée.

(Il attend que des spectateurs cèdent à sa demande. Comme cela ne vient sans doute pas, il insiste en descendant dans la salle.) Je sais que je vous dérange et j'en suis désolé. Il y a peut-être parmi vous des gens autant en manque d'amour que moi, et qui pourtant restent dignes et ne réclament pas de charité. Alors si ces gens là veulent bien me faire un petit signe, c'est moi-même qui irai les embrasser ou les serrer dans mes bras. Preuve que je suis autant capable de donner que de recevoir...

(Un temps, puis il va embrasser une dame.) Merci madame. Votre signe était très discret, mais il m'a touché...

(Un temps.) Mesdames et messieurs, je comprends que vous n'avez pas beaucoup d'amour à me donner ; si vous gardez toute votre tendresse pour votre entourage, c'est tout à fait respectable et votre entourage a bien de la chance. Cependant je vous prie de considérer qu'en ce moment même je fais partie de votre entourage et qu'on ne devrait jamais être en panne de tendresse. Alors posez-vous quelques questions sur vos petits soupirs et vos regards fuyants...

Imaginez la demande contraire : si, au lieu de réclamer un peu d'amour, j'avais sollicité un peu de haine. Je suis sûr que vous auriez cédé très facilement. « Mesdames et messieurs, excusez-moi de vous importuner. Je suis marié depuis vingt ans, ma femme et moi sommes toujours très amoureux, mes enfants, pourtant adolescents, m'adorent et me respectent, j'ai un travail passionnant dans lequel je m'épanouis au milieu de l'admiration de tous mes collègues, alors pour que je puisse garder un peu de contact avec une certaine réalité de la vie, j'espère que vous pourrez me dépanner d'une petite insulte ou même me donner une bonne claque dans la gueule. Merci et bonne journée. » Alors là, y en a sûrement qui ne se seraient pas fait prier ! Tenez, allez-y, si ça peut vous faire plaisir, insultez-moi ! Ça ne vaut pas un baiser, mais c'est mieux que rien : comme ça au moins, aujourd'hui quelqu'un m'aura adressé la parole...

(Il attend une insulte, qui ne vient sans doute pas.) Vous voulez que je vous aide ? Répétez après moi : « salaud ! » *(Il encourage du geste. L'écho est absent ou faible, sans doute.)* C'est mou ! Lâchez-vous. « Salaud !!! »

(Si le public renvoie l'insulte, il enchaîne :) ... Merci. Maintenant que vous êtes chauds, répétez « je t'aime ». Je vous jure, c'est pas plus dur. « Je t'aime ! »

(Et si le public est resté muet sur l'insulte, il enchaîne avec un sourire :) C'est bien, vous avez de bonnes défenses contre l'injure et la haine. Alors puisque vous êtes des gentils, essayez de répéter « je t'aime ». « Je t'aime ! »...

Même si ce n'est pas sincère. C'est juste pour entendre les mots. Et je vous assure, c'est plus facile à dire quand c'est pas sincère. On dit « je t'aime » en pensant « je te hais »...

(illustration :) « Je t'aime ! », et l'autre y croit à fond. A vous !...

(Si le public répond massivement :) Hein que ça fait du bien de dire « je t'aime » à quelqu'un ? Surtout spontanément, comme ça...

(Si quelques personnes répondent :) Normal : quelques uns seulement osent dire tout haut ce que les autres pensent tout bas...

(Si personne ne répond :) Vous avez raison : c'est encore plus beau quand c'est dit avec les yeux...

(Et de toute façon il conclue :) Moi aussi, je vous aime. (Dans le dernier cas, il a remplacé le « je vous aime » par un simple regard.)

Mesdames et messieurs, je vous remercie pour votre générosité, et je vous souhaite une bonne journée, pleine d'amour.

(Et il quitte la scène en traînant les pieds, comme il était arrivé. Noir.)

AVERTISSEMENT

!
" # "
" \$ %& ' (# %&)&*) # %%&
% # %& ' &
+
, \$! %& '# %& ' -
!
/ %& ' 0 1 2
+ !
3 # \$
/ 0 4 # *5 # - 2
/ " 6 0+ " + - 2

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.